

THINK BACH Op.2
ÉDOUARD FERLET
REVUE DE PRESSE



Parution 28 avril 2017
Label: Mélisse Distib: Outhere

service presse:

Sébastien Belloir

+33 6 86 63 07 48 info@sebastienbelloir.com

booking:

Fabienne Calonier / Les Concerts Parisiens

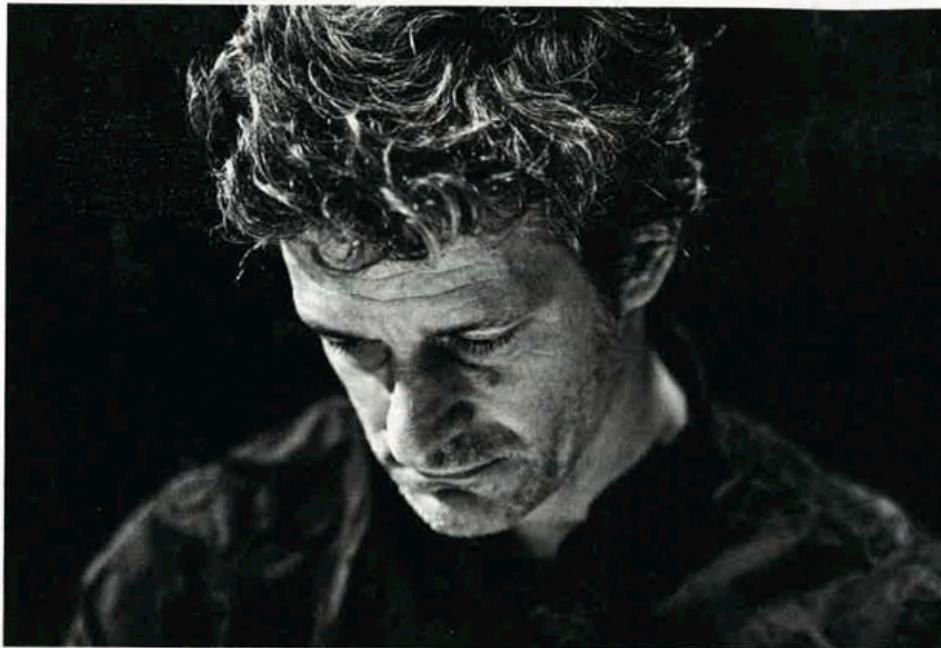
fabienne@concertsparisiens.fr

+33 7 60 02 56 16 • +33 1 48 24 16 97

21 rue Bergère 75009 Paris - France

MUSIQUES

ffff



THINK BACH, OP. 2

JAZZ

EDOUARD FERLET

Le maître du baroque a toujours séduit les jazzmen. Le pianiste Edouard Ferlet lui consacre un nouvel album, fidèle et inventif à la fois.

ffff

Dans la génération des pianistes français jeunes quadragénaires, deux jazzmen s'affirment comme des musiciens d'importance : Baptiste Trotignon et Edouard Ferlet. Ils entretiennent avec la musique classique des rapports intenses, autant comme compositeurs que comme instrumentistes. La qualité de son toucher, sa profondeur et sa brillance donnent au son que Ferlet tire du piano, qu'il joue doucement ou fort, une fermeté, une sensualité sans pareilles. Comme beaucoup de jazzmen, il a avec Bach une affinité qui n'a rien d'anecdotique, comme cela a pu être le cas pour Jacques Loussier et ses *Play Bach* jazzifiants. Un premier volume de *Think Bach* en solo avait témoigné de l'authenticité du rapport de Ferlet au baroque, le pianiste repensant Bach à partir de sa propre expérience de la musique improvisée. La façon dont il adapte, recompose, transforme dans un esprit de fidélité quelques partitions

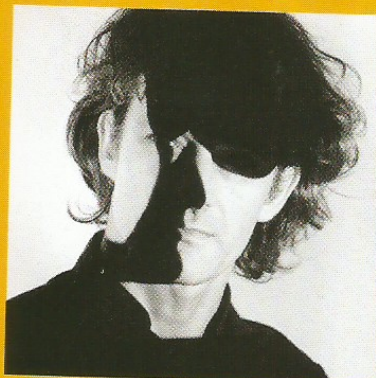
de Bach est beaucoup plus que convaincante, parce qu'elle émeut, euphorise, entraîne, comme doit le faire la musique quand elle est ressentie au plus profond. C'est le piano qui est magnifié par le son, son ampleur, sa générosité, Ferlet recourant parfois aux frottés ou aux percussions sur les cordes. Jamais rien de gratuit dans tout cela : seule la musique compte. Le swing, cette façon particulière de se placer non pas au fond du temps mais simultanément en avant et en arrière, prend ici un naturel qui donne le sentiment de danser. Le livret offre des notes réfléchies du musicien, qui aident à comprendre sa démarche. Les pianistes trouveront dans une édition parallèle les partitions complètes de ce *Think Bach* enthousiasmant. Il est passionnant aussi de découvrir Edouard Ferlet en duo avec un jeune pianiste classique, Paul Beynet, dans *Pentagramme* (1001 Notes).

— Michel Contat

| 1 CD Mélisse/Outhere.

Le pianiste joue avec une fermeté et une sensualité sans pareilles.

Sur Télérama.fr
180 GRAMMES,
l'actualité
du vinyle par
Laurent Rigoulet



Edouard Ferlet

Think Bach Op. 2

1 CD Melisse / Outhere

NOUVEAUTÉ. Après un premier "Think Bach" remarqué en 2012, Edouard Ferlet prend le risque d'escalader de nouveau la cathédrale sonore érigée par le Cantor.

Ici encore, chaque pièce s'élabore en prenant appui sur une œuvre identifiée parmi un large répertoire instrumental (et un air de la *Passion selon Saint Jean*) : un intervalle et un ostinato rythmiques empruntés à un prélude (*Oves*), l'effacement choisi de certaines mesures d'un choral pour mieux revisiter son parcours harmonique (*Anthèse*), la recomposition assistée par ordinateur d'un autre prélude en lui associant un rythme antillais (*Mind The Gap*), une improvisation ouverte à partir d'un thème de sonate (*Et si*)... Ferlet parvient à transmettre la richesse de sa propre écoute de Bach et à nous entraîner dans sa fascinante mécanique, captée tant dans son sens du jeu que dans ses transpirations d'humanité. On peut aussi entendre une volonté nouvelle ici, celle de reconsidérer le son du piano pour tendre vers quelque chose de plus gracile et délié trouvant son origine dans le clavecin et sa finalité dans la stricte mise en valeur des lignes. Aucune austérité ici pourtant, grâce à une réalisation sonore somptueuse, rehaussée d'effets électroniques ou de trouvailles acoustiques (l'archet dans les cordes) toujours bien dosés, comme l'est l'énergie rythmique, souvent haletante, qui prolonge le sens de la danse de la musique de Bach (*Mécanique organique*). L'hommage final rendu à la femme de l'ombre (*Miss Magdalena*), à partir du célèbre *Prélude en Ut majeur*, saisit par sa délicate réharmonisation et l'ultime invention mélodique sifflée et jouée à l'unisson. Ma joie demeure tout au long de cet "Opus 2" réussi, maîtrisé autant qu'audacieux. •

VINCENT COTRO

Edouard Ferlet (p).



CHRONIQUE



ÉDOUARD FERLET

THINK BACH OP.2

Edouard Ferlet (p)

Label / Distribution : Melisse

Rien n'est moins aisé que de chroniquer un disque dans lequel l'artiste a déjà dit l'essentiel, avec une précision affolante. Avec *Think Bach Op.2*, **Édouard Ferlet** explique pas à pas sa démarche, ses doutes, toute la mécanique des affres de la création. Chose rare, il se fend d'un courrier très intime à son guide, à sa statue du commandeur, au Cantor lui-même devenu sujet d'étude et jeu de piste, environnement familier et constant effacement des cartes pour redessiner de nouvelles chasses aux trésors. En préambule, dans « Oves », secret processus entre infusion et effusions qui façonne le *Prélude en sol dièse majeur*, BWV 884 de son petit nom, Édouard Ferlet s'abandonne à Bach, qui apparaît dans l'ombre. Il met à sa disposition la panoplie entière de son talent de soliste : la main gauche puissante et galvanisée qui ordonne « Les Bacchantes » (BWV 1004) en allant chercher l'âme des cordes, son sens de la retenue qui caresse « Mécanique Organique » (BWV 866) avec une pointe de malice...

Les mots que Ferlet écrit à Bach, on aime en général les garder secrets. C'est un mélange d'admiration, d'amour et de souffrance qui permet de mettre en perspective l'obsession du pianiste et d'en mesurer l'importance. D'aucuns pourraient trouver « Mind The Gap », BWV 872, inconvenant ou iconoclaste avec sa rythmique guadeloupéenne enseignée par Sonny Troupé. Sous les doigts de Ferlet, tout acquis au maître, c'est un salut à la nécessaire modernité de l'intemporel. Il s'est passé cinq ans depuis le premier chapitre de *Think Bach*, et Ferlet s'est davantage approprié chacun des feuillets, à penser encore un peu plus ce matériel dans son entièreté, pas seulement pièce par pièce. Il a tant appris de son duo avec Violaine Cochard, et du tendre rapport au clavecin, qu'il est capable d'anatomiser le « Concerto n°5 en F minor » (BWV 1056) sans qu'aucun flux ni autre fluide ne suppure. Une opération à cœur ouvert qui ne laisserait s'échapper que de l'amour.

Pas seulement celui de Bach, mais de l'ensemble de sa légende, y compris le rôle discret et fondateur de « Miss Magdalena », sa femme, à qui certains exégètes attribuent la maternité de plusieurs partitions. Puisque le livret est fort détaillé, l'auditeur patient n'a plus qu'à se laisser submerger par les impressions et les images ; elles arrivent vite. Bach peut souvent être rapproché d'Ingmar Bergman par son excellence formelle et la poésie qui découle d'un désir sous-jacent, masqué par une austérité de façade. En écoutant Édouard Ferlet, on songe aux *Fraises Sauvages*. Bach y serait le vieux docteur Borg, conduit en voiture par le toucher agile du pianiste vers cette cathédrale où l'on est censé lui rendre honneur. *Viens, je vais te montrer quelque chose*, semble dire le maître de Leipzig à l'instant de faire un détour dans le magnifique « Crazy B » (BWV 988), sommet de l'album. Comme dans le film, l'hommage prend alors la tournure d'une rêverie contemplative hors du temps, qui affirme que l'éternité s'accommode sans sourciller de la modernité et de la surprise. Un parcours initiatique à rebours absolument fascinant.

5 QUESTIONS À

Edouard Ferlet

Avec "Think Bach Op. 2", le pianiste passe de nouveau au prisme de sa culture jazz l'œuvre du grand compositeur classique.

1 Cinq ans après "Think Bach", pourquoi renouvelez-vous l'expérience de la relecture des pièces de Jean-Sébastien Bach ? J'ai senti que ce serait magnifique d'aller creuser de nouvelles idées et poursuivre cette aventure de "repenser Bach". J'ai construit ce nouveau programme en insérant progressivement de nouvelles pièces dans mes concerts en solo. J'ai vite réalisé que mon approche s'était libérée et me poussait à aller vers plus d'introspection. Ça m'a encouragé à dépasser mes limites, aussi bien dans la composition, la forme, l'improvisation que l'interprétation.

2 Vous avez par ailleurs enregistré "Bach : Plucked / Unplucked" avec la claveciniste baroque Violaine Cochard. En quoi cette expérience a-t-elle modifié votre approche de sa musique ? C'est la productrice de France Musique Arièle Buteau qui nous a présentés, alors que nous faisons la promotion de nos disques respectifs consacrés à Bach. Dès que nous nous sommes mis à jouer ensemble, le courant est passé. Comme nous avons beaucoup de pièces communes, nous les avons utilisées comme premier matériau en les arrangeant pour nos deux claviers et en composant de nouveaux morceaux. Pendant quatre ans nous avons multiplié les concerts et cela a fini par avoir une influence sur mon jeu. En jouant aux côtés de Violaine, j'ai non seulement adapté

ma façon d'interpréter la musique baroque mais aussi envisagé autrement le son et les dynamiques de mon propre instrument. Je me suis mis à modifier notamment l'usage de la pédale de *sustain*, qui est souvent un cache misère pour les pianistes. Jouer sans pédale apporte une proximité avec l'émission de la note, un rapport plus direct et authentique au son.

3 Quels sont les enjeux de votre nouveau CD d'un point de vue formel ? Je me suis laissé guider par la musique, en favorisant le lâcher-prise et les situations inattendues. J'ai souhaité que chaque pièce raconte sa propre histoire. Tout en respectant le geste du compositeur, j'ai retravaillé la partition de Bach avec ce désir de supprimer les frontières entre les genres, m'autorisant toutes les audaces pour aller au bout de mes intentions.

4 Une des grandes difficultés de ce type de travail ne réside-t-elle pas dans l'articulation entre composition, interprétation et improvisation ? Absolument, mais c'est toujours le cas, qu'il s'agisse de la musique de Bach, de celles de mes amis ou de mes propres compositions. Lorsque je joue mes compositions, je dois laisser place à l'interprète et me libérer des attentes du compositeur. C'est très ambivalent ! Une fois cette distance prise, j'aborde ma composition à la manière d'un

standard de jazz pour atteindre un second degré de liberté par rapport au texte dans l'improvisation. Je recherche le point d'équilibre entre l'innovation dans l'écriture et l'inventivité dans l'improvisation. Mais il arrive parfois qu'une simple thématique puisse être un prétexte pour improviser, ou qu'une composition se suffise à elle-même. Ce qui m'intéresse, c'est que la frontière entre l'écriture et l'improvisation soit imperceptible. C'est d'autant plus cohérent et stimulant lorsqu'on sait que Bach était un grand improvisateur.

5 Qu'est-ce que cette plongée répétée dans l'intimité de l'œuvre de Bach vous a appris sur votre pratique de musicien ? Même si Bach est un grand théoricien et un érudit, je ressens dans sa musique une grande spontanéité, une fluidité, quelque chose de sanguin et de vital. En continuant à travailler sur ses œuvres, je me suis d'avantage mis à improviser, dans un geste de composition instantanée. Dans le livret de l'album, je me confie et lui écris ceci : *"J'ai compris que je devais être un musicien de chaque instant, me laissant guider par la beauté du son, l'incandescence du rythme, les mélodies souterraines. Je ne veux pas m'enfermer dans la musique pour me protéger, je veux qu'elle soit une porte d'entrée grande ouverte pour aimer."* • STÉPHANE OLLIVIER

CD "Think Bach Op. 2" (Mélisse, sortie le 28/4, également disponible en 33-tours).

CONCERT Le 13 mai à Paris (Café de la Danse, avec Naïssam Jalal et Sonny Troupé).

“

Même si Bach est un grand théoricien et un érudit, je ressens dans sa musique une grande spontanéité.”

JAZZ NEWS



Edouard Ferlet

Think Bach Op.2

(Mélisse/Outhere Music)

Bach et le jazz, une longue histoire d'amour

La saisissante entrée en matière du nouvel album d'Edouard Ferlet, construite sur un énergique ostinato rythmique, laisse présager la découverte d'un enregistrement de grande qualité. Pour ce *Think Bach Op. 2*, le pianiste et créateur du label Mélisse continue à explorer la musique du compositeur favori des jazzmen. Cet exercice n'a plus rien d'original, mais il est effectué ici avec brio et ingéniosité. Le concept est simple : Ferlet pioche des éléments rythmico-mélodiques précis chez Bach et les transforme. Il développe, comme son maître, des « variations ». « Mind the Gap », qui s'inspire du prélude en ut dièse majeur (BWV 872), devient une joyeuse composition funky au rythme caribéen. La première des *Variations Goldberg*, donne lieu à des explorations à la limite du free... On confirme : voici un album d'une grande tenue.

Louis Victor

JAZZ NEWS

MAGAZINE

LA PROVENCE

La Provence

"Think Bach Op. 2" d'Edouard Ferlet

En s'inspirant de la vie et du monde musical de Jean-Sébastien Bach, Edouard Ferlet lui adresse son deuxième album piano solo comme une lettre. Sorti fin avril,

Think Bach Op. 2 est plus qu'une correspondance et reflète les nombreuses nuits que le musicien de jazz a passées en cherchant la façon d'exprimer son remerciement au compositeur. Résultat, ses interprétations qui jouent avec le rythme, la structure et la libre improvisation gardent un sens de l'adoration et du respect pour sa source d'inspiration.

→ Mélisse, 15,99 €



OU

Bach avec mention



Édouard Ferlet
Think Bach Opus 2
Mélisse,
49 min, 10 titres.

Jazz. Édouard Ferlet s'est imprégné des compositions du Cantor de Leipzig, a conduit un lent travail de maturation et en extrait aujourd'hui sa quintessence : cet *Opus 2* de l'œuvre revisitée de Jean-Sébastien Bach est aussi abouti que le précédent, en 2012. Le travail méthodique du pianiste français s'apparente à un véritable « morphing sonore ». Ni du jazz, ni du classique, mais la somme des deux dans ce que ces musiques offrent de plus sensible et de plus réjouissant. Ludiques et poétiques, ses mélodies maintiennent, entre silences et frénésie, une tension permanente. Un disque, en un mot, indispensable. (Yvan Duvivier)



LA CROIX

N° 40803
samedi 20 mai 2017
193 mots

CULTURE

CD JAZZ

Bach et Couperin en toute liberté

L'un, Édouard **Ferlet**, est pianiste et vit sous l'emprise de Bach. L'autre, Jean-Philippe Viret, contrebassiste, est épris de Couperin. Jazzmen tous les deux, compères de longue date, ils publient, chacun de son côté, des albums où ils s'inspirent avec une réjouissante liberté de leur compositeur favori. Plus fougueux et débridé, seul devant son clavier, Édouard **Ferlet** fait penser dans ce *Think Bach Op.2* à une abeille qui butinerait au-dessus d'un champ de Jean-Sébastien et y puiserait une phrase musicale, une ambiance, un détail... pour en faire son miel personnel, toujours étonnant. Plus introspectif et intimiste, Jean-Philippe Viret a réuni un quatuor à cordes pour mêler sa plume aérienne à l'esprit de François Couperin dans un album fort justement intitulé *Les Idées heureuses*, tant ce nom en dit bien les climats. Les deux sont publiés sous le label Mélisse, créé par Édouard **Ferlet**. Et chacun des musiciens a assumé la direction artistique de l'album conçu par son complice : une double réussite. ■

par Mens Yann

Parution : Quotidienne

Diffusion : 92 075 ex. (Diff. payée Fr.) - © OJD PV 2015/2016



Tous droits réservés La Croix 2017

E15EB3CA0520B205B09C0453E002819858727074C90358C507
A8F71



PATRICK AUDOUX

Accords majeurs

MUSIQUE

Avec *Think Bach Op. 2*, le pianiste Édouard Ferlet signe un album d'une rare intelligence musicale.

≡
Lorraine
Soliman

CD *Think Bach Op. 2*, Mélisse.
Concerts :
13 mai, au Café
de la danse
(Paris), 27 mai
à Carouge
(Suisse).

(1) *Think Bach*,
Mélisse.
(2) De son
véritable nom
Berklee College
of Music, fondé
en 1945.

« **D**epuis longtemps maintenant, je te joue et joue avec toi en te suivant sur le sentier d'à côté. Mes doigts en folie courent et s'essoufflent dans l'ivresse et la rigueur de tes lignes [...]. J'aimerais rentrer de tout mon corps dans ton monde sensible [...]. Je ne veux pas m'enfermer dans la musique pour me protéger, je veux qu'elle soit une porte d'entrée grande ouverte pour aimer. » Parfois, les mots rejoignent en toute simplicité la beauté de la musique qu'ils tentent d'approcher. C'est rare et d'autant plus émouvant qu'ils sont ceux de l'artiste et qu'ils sonnent, à ce titre, comme une échappée irréductible. Ainsi, à travers cette adresse confidentielle à Jean-Sébastien Bach, le pianiste Édouard Ferlet signe un prélude littéraire comme une invitation à l'oreille attentive. Et, alors, l'épure stylistique, l'invention délicatement

indocile, la pensée complexe qui anime le moindre geste du pianiste frappent dès la première écoute de ce très bel opus, deuxième d'une série entamée en 2012 (1). Dans ses notes, Édouard Ferlet se livre librement et sans relâche.

Connu dans le milieu du jazz pour son raffinement en tant qu'arrangeur ainsi que pour sa remarquable complémentarité depuis plus de quinze ans avec le contrebassiste Jean-Philippe Viret, Ferlet s'affirme sans aucun doute comme un soliste hors pair, l'un des plus précieux pianistes de la jazzosphère européenne s'il en est. Né en 1971, à Paris, par sa profonde originalité augmentée d'une rigueur et d'une énergie redoutables, il entre insensiblement dans la catégorie des maîtres. Et notamment à la faveur de cette réflexion approfondie autour de la musique de Jean-Sébastien Bach – qui fait l'objet d'une myriade de

relectures jazzistiques incertaines. Son exploration des rapports entre musique baroque et improvisation montre une empathie musicale organique, assortie d'une concision étonnante et du sens de la note juste. La fréquentation de la prestigieuse école bostonienne que dans le milieu, on nomme simplement Berklee (2), et dont il est tout de même sorti honoré du « Berklee jazz performance award » en 1992, ne l'a pas détourné très longtemps de son Paris natal, dont il rejoint bien vite le bouillonnement jazzistique. Commence une carrière régulière dans l'excellence, où l'on sent poindre, d'album en album, une sensibilité que l'on qualifiera d'européenne pour faire court.

Surdoué irréfutable, Édouard Ferlet fait partie de cette génération de jazzmen ultra-cultivés qui n'en ont pas pour autant perdu leur âme. Les notes de pochette de *Think Bach Op. 2*, où

il détaille avec tact et sans fausse humilité son imprégnation de l'œuvre originale, « une absorption intellectuelle, sensible mais aussi charnelle », puis son art de « tricoter quelque chose à partir d'un détail », mêlant imperceptiblement l'écrit et l'improvisé, sont d'une admirable utilité pour apprécier l'accomplissement de sa musique. Le duo qu'il forme avec la claveciniste Violaine Chochard poursuit joliment cette exploration buissonnière et poétique de la musique baroque sans aucunement rivaliser avec la grandeur du solo. Avec Mélisse, la structure de production discographique, d'édition musicale, de création artistique et d'actions pédagogiques qu'il fonde en 2005 avec le spécialiste en « intelligence collective » Benjamin Gratton, Ferlet s'offre un tremplin idéal. Là encore il s'inscrit dans l'excellence, à la tête d'une génération de jazzmen qui doit sans cesse réinventer ses modalités d'action pour s'en sortir dans une conjoncture plus que défavorable. Le 13 mai, les Parisiens intéressés pourront s'offrir un détour au Café de la danse et vérifier que, seul face au piano, Édouard Ferlet va « loin dans le lâcher-prise ». ●

LUNDI 14 AOÛT 2017 | L'ALSACE |

— PIANO SOLO —

Édouard Ferlet



Après *Think Bach* en 2012, Édouard Ferlet double la mise avec cet *Opus 2* qui reprend le concept d'un hommage décalé à Jean-Sébastien Bach. Le pianiste français ne cache pas son admiration pour le Maître, qu'il interpelle directement : « *Depuis longtemps maintenant, je te joue et joue avec toi en te suivant sur le sentier d'à côté.* » C'est ainsi qu'il puise dans l'œuvre de Bach, ici une phrase mélodique, là un thème plus consistant, avant de se laisser guider par l'instinct du musicien en liberté. Très inspiré, Édouard Ferlet respire, transpire et expire Bach avec une ferveur que l'on peut presque toucher. « *J'ai la sensation de sculpter un monde invisible* », écrit-il. Un monde où jazz et musique classique ne font plus qu'un. Magique.

[MENU](#) **T'** Sortir Paris 

Sortir Paris ▼



Concerts
Edouard Ferlet
TTT ★★★★★

Le 30 août 2017
Sunside - Paris

[Achetez vos billets](#) [Voir les dates](#)

Pianiste virtuose, original, sensible, inventif, intensément mélodique, Edouard Ferlet retrouve le chemin du solo en réinterprétant le texte de Bach avec ferveur, dans son disque *Think Bach*, dont on célèbre la sortie d'un deuxième volume.

All That Jazz!



BILLETS, MUSIQUE

ÉDOUARD FERLET : PENSER BACH, SE L'APPROPRIER

26/04/2017 | CHRISTIAN DELAGE | LAISSER UN COMMENTAIRE

En évoquant Bach dans notre contemporanéité, comment ne pas revenir d'abord à Glenn Gould ? Au moins pour un aspect de son jeu, visuellement remarquable : la position basse de son tabouret. Elle donne le sentiment d'une sorte d'humilité devant l'œuvre qu'il interprète, nous laissant presque croire qu'il est en train de déchiffrer la partition et qu'il est lui-même l'auditeur de ce qu'il est en train de jouer, comme dans un rêve éveillé. Dans le largo du concerto n°5 en fa mineur pour piano et orchestre (BWV 1056), la main gauche, d'une grâce extrême, se détache régulièrement du clavier. Même s'il n'y a pas d'indication d'un tempo de référence sur la partition, le rythme est volontiers lent. Dans une interprétation plus récente, Alexandre Tharaud joue quasiment deux fois plus vite. Il y a donc une grande liberté laissée aux pianistes, et ceux-ci en font leur miel.

Mais voici qu'à ces musiciens classiques se sont ajoutés depuis la fin des années cinquante des jazzmen, qui ont approché Bach avec la volonté de le relire avec leur technique, leur sens de l'improvisation, et, pour les plus ambitieux, une approche de déconstruction et de recomposition. Aujourd'hui, deux d'entre eux se distinguent : Dan Tepfer, qui a choisi d'ajouter à chacune des variations Goldberg, une composition libre (c'est ainsi que son CD s'appelle « [Goldberg Variations/Variations](#) »), et Édouard Ferlet, qui a pris le parti de travailler à l'intérieur même de la structure originelle.

En 2012, Ferlet publie « Think Bach », principalement consacré au *Clavecin bien tempéré*, dont Michel Contat trouve qu'il « surprend et émeut. Il y a d'abord le rythme, son implacable régularité, à respecter, et la tentation mécanique, à déjouer. Comment ? En insufflant la passion à la mathématique. Seul moyen : donner vie aux croches non pas en altérant leurs valeurs mais en les soumettant à une dynamique vivante, en modifiant leur intensité. La frappe alterne alors profondeur et légèreté en un jeu très sérieux qui vise le plaisir pur de la forme » (*Télérama*, 1er octobre 2012). Quelques mois plus tôt, Ferlet évoquait dans une vidéo sa manière de travailler, alors qu'il n'avait pas encore terminé son CD, une des caractéristiques de ce musicien qui aime bien prendre son temps avant d'arrêter un choix, aidé en cela par Jean-Philippe Viret, dont la complicité bénéficie d'une confiance réciproque forgée depuis des années.

Désormais pris sur un long terme par cette rencontre avec l'univers claviériste de Bach, Édouard Ferlet se rapproche de la claveciniste Violaine Cochard. En 2015, baroque et jazz se croisent dans [Bach Plucked/Unplucked](#). L'exercice joue dans les deux sens et le duo nécessite une grande précision dans la communauté de jeu.

Puis vient *Think Bach Op. 2*, qui a nécessité une longue préparation. Tirant parti de sa première expérience, Ferlet s'est donné davantage de liberté dans l'adaptation de Bach, sans pour autant affaiblir ou contredire sa rigueur. Dans la pochette du CD, il indique que l'ensemble des pièces jouées sont des « compositions » sauf une, le Largo du Concerto n°5 en fa mineur dont nous venons d'entendre, plus haut, l'interprétation de Gould. En le jouant d'abord sur sa seule main droite, Ferlet restitue la simple beauté mélodique de ce morceau. Les modifications apportées ensuite sont comme autant de touches discrètes d'un pianiste qui nous donne à entendre sa propre méditation. En studio d'enregistrement, le 7 décembre 2016, après plusieurs prises étalées sur deux jours, il faut conclure. Jean-Philippe Viret fait alors une suggestion :

► 00:00

00:00 🔊





Jean-Philippe Viret dialogue avec Édouard Ferlet, Studio Audio Lane, La Garenne-Colombes, 7 décembre 2016.

Avec « Mind The Gap », Ferlet indique dans le titre même l'écart qui sépare l'original de sa recreation. Il s'agit du Prélude en ut dièse majeur (BWV 872). En voici une interprétation par un pianiste, Friedrich Gulda, qui avait par ailleurs incorporé le jazz non pas dans la relecture d'œuvres classiques mais dans le déroulement de ses concerts (au risque de déplaire aux deux publics du jazz et du baroque)

Ferlet est habitué depuis plusieurs années à se servir de son ordinateur, qui est relié en permanence à son piano. Il y procède à une écriture virtuelle qu'il met ensuite à l'épreuve de la faisabilité pianistique. Tandis que la mémoire vive de la composition originelle accompagne le travail de création, se fixe progressivement une partition qui clôt l'œuvre et permet de la rendre disponible à tous sur le site web du musicien. La partition, comme manière de se forger une culture musicale : lorsqu'il était à Lunebourg, Bach, âgé de 15 ans, passait beaucoup de temps dans la bibliothèque municipale pour y recopier des partitions.

Pour ce prélude, Édouard Ferlet a commencé par enregistrer séparément les quatre voix, afin de les bien distinguer.

Puis il a trouvé par hasard sur le Web un enregistrement à deux djembé du percussionniste et batteur d'origine guadeloupéenne [Sonny Troupé](#). Le tempo l'a intéressé et lui a même permis d'avoir une base rythmique pour structurer sa composition, comme il nous l'explique à son domicile le 23 mars dernier.

► 00:00

00:00



Le résultat est très convaincant et assez jubilatoire, offrant à l'oreille tantôt une sonorité de rag-time, tantôt un développement en boucle bien dans l'esprit du baroque. Cette espèce de joie ludique, qui a demandé du temps et du travail pour se donner dans cette familiarité, si elle s'inscrit dans le temps présent – et profane – rejoint sans aucun doute l'élévation spirituelle en même temps que l'ordinaire du quotidien de création de Bach.

Le CD s'ouvre par une composition inspirée du Prélude en sol dièse majeur (BWV 884), dont Ferlet célèbre la dimension « solaire » et la « générosité ». C'est très exactement ces qualités qui caractérisent **Think Bach Op. 2** et qui devraient séduire un large public.

En concert le 13 mai prochain au café de la danse, Édouard Ferlet sera précédé en première partie par Guillaume Latil, puis entouré de Naïssam Jalal et Sonny Troupé. Nous avons hâte de voir comment à la liberté première de l'adaptation de Bach va s'ajouter celle du concert, et provoquer un effet de surprise et, qui sait, de transe.



Édouard FERLET : « Think Bach Op.2 »



Bach is back ! Et sous les doigts d'**Édouard Ferlet**, il vit une aventure musicale proche de l'hypothétique perfection. Pris au pied de la note, comme par surprise, le natif de Leipzig trouve un nouveau souffle, hautement poétique et très éloigné, c'est heureux, de Jacques Loussier (pour ne citer que lui) grâce au pianiste parisien qui livre là l'opus 2 d'une alchimie musicale épatante entre l'hier et l'aujourd'hui. Pour un peu, nous serions tentés de n'en rien dire sinon qu'il faut se procurer cette galette dans l'urgence afin de jouir d'un moment de grâce comme notre platine en rencontre rarement, au rayon

nouveautés cela va sans dire ! Et puis quoi dire ? Oui ? **Oui !**

Yves Dorison



« Think Bach Op.2 », Édouard Ferlet renoue avec Bach

par Nicole Videmann | 2 mai 2017 | Chorus, Tempo | 0 commentaires

f

G+

Ferlet re-pense Bach

Après « Think Bach » paru il y a cinq ans, Édouard Ferlet renoue avec Bach sur « Think Bach Op.2 ». Une récidive de bon aloi où Ferlet, en piano solo, compose et improvise autour des œuvres de Jean-Sébastien Bach. Entre hommage introspectif et conversation passionnée.

La musique de Jean-Sébastien Bach constitue un réservoir infini d'inspiration pour le pianiste **Édouard Ferlet** qui entretient une relation suivie et plus qu'intime avec sa musique. En effet, après « Think Bach » paru en 2011 puis « Bach Pucked Unplucked » enregistré en 2015 avec la claveciniste Violaine Cochard, le pianiste de jazz récidive et renoue avec Bach. Il continue son exploration des partitions



de Bach sur « **Think Bach Op.2** » (*Mélisse/Outthere*) sorti le 28 avril 2017. Sur l'album, neuf compositions du pianiste et une interprétation du *largo* du Concerto pour clavecin n°5 en Fa mineur BWV 1056.

La première écoute de l'album suscite d'abord un moment



Jazz Day
2017
par-ci,
par-là...
Jazz Day
au Sirius

1 mai 2017
| Coda

Faute de posséder le don d'ubiquité, impossible de profiter de la totalité des événements du Jazz Day 2017 à Lyon même si tous sont attractifs. Le Jazz Day

d'incrédulité, « ...comment, il approche de nouveau la musique de Bach ! » mais sitôt après survient l'étonnement, « surprenant, il est vraiment parvenu à renouveler son propos » et enfin, avec l'immersion totale, advient le plaisir inconditionnel que procure cet opus absolument addictif.

Avec « **Think Bach Op.2** », **Édouard Ferlet**, déjà imprégné de l'œuvre de Bach, pénètre encore plus avant au cœur de l'écriture du Maître de Chapelle. Il se glisse dans la trame des partitions qu'il explore comme un chercheur en quête de compréhension. Pour cet album le pianiste dissèque les lignes musicales, pose, dépose et repose autrement les notes, dérange et change les rythmes, bouscule la structure de la musique de Bach. On se demande s'il s'agit d'une communion ou d'un jeu espiègle entre Ferlet et l'âme de la musique de Bach. Peut-être les deux à la fois d'ailleurs.

La lettre introductive que le pianiste adresse à J.S. Bach dans le livret dit beaucoup de son rapport avec le compositeur baroque. Il le tutoie, c'est dire sa familiarité avec lui. A travers les termes de la missive on perçoit la relation passionnée voire même physique entretenue avec la musique de celui qu'il admire. « ... *je te joue et joue avec toi. Mes doigts en folie courent et s'essoufflent dans l'ivresse et la rigueur de tes lignes, mes muscles se figent et se relâchent pour exprimer ma rage et ma passion* ». Si **Édouard Ferlet** fait état de ses « *anciennes blessures* » ce n'est point pour s'en plaindre mais pour les évoquer comme un point de départ de sa renaissance.

Sur « **Think Bach Op.2** », **Édouard Ferlet** communique avec la musique de Bach, ausculte sa respiration profonde et entre en relation intime avec les partitions dont il s'abreuve. Il communique avec le compositeur dont il explore l'écriture. Il la comprend et déjoue les difficultés. Il joue à déplacer les phrases, à modifier les intervalles, à décaler les rythmes et les cadences, à bousculer les lignes de construction. On ne parle pas de transgression mais plutôt d'une exploration de la substance musicale. Cette recherche en quête de

au Sirius
enflamme
la péniche
et
enchante
son public.
Gaël
Horellou
porte le
message
d'un jazz
multicultur
el et
ouvert.



Jean-Philippe Viret
revient
avec
« Les idées
heureuses »

29 avril
2017 |
Chorus,
Tempo

Jean-Philippe
Viret
revient
avec
l'album
« Les idées
heureuses
» cinq ans
après le

compréhension nourrit son inspiration. En effet de cette démarche naît une nouvelle musique comme une filiation innovante et respectueuse.

A partir de techniques compositionnelles variées évoquées dans le livret, le pianiste apporte des touches contemporaines et se réapproprie la musique de Bach. Ferlet se projette dans le monde de Bach. Il pénètre dans le rythme, le son, la charpente de la musique et les accueille dans l'univers du jazz.



Il explore même les mélodies comme sur les quatre minutes de la seule piste de l'album qu'il n'a pas composée. C'est en effet uniquement la mélodie qu'il restitue *du largo* du Concerto pour clavecin n°5 en fa mineur BWV 1056. Moment surprenant et émouvant.

Crazy B est sans doute la pièce où l'on perçoit le plus la manière dont le pianiste compose un morceau à partir d'une phrase citée puis cernée contournée, reprise autrement, remise sur le métier, travaillée encore et encore, transformée jusqu'à devenir un leitmotiv rythmique étourdissant où une mélodie trouve place. Le pianiste propose ainsi à l'auditeur « *plusieurs sas de décompression* » comme des paliers qui familiarisent l'oreille à l'évolution progressive de la phrase originale.

Encore une fois **Édouard Ferlet** inscrit **Bach** dans l'espace de sa propre musique et lui ouvre la porte du jazz *via* ses compositions et ses improvisations. On est touché par la sensibilité qui se dégage de **Miss Magdalena** (inspiré du prélude en ut majeur BWV 846) où le pianiste siffle à l'unisson un thème écrit dans la tessiture de son sifflet.

Miss Magdalena (Edouard Ferlet)



premier
opus
« Supplément
d'âme » où
il avait
enregistré
« Les
barricades
mystérieuses » de
Couperin.
Une
élégante
promenade
musicale
entre
poésie et
introspection.



¡Caramb
a!...
Bigre au
Périscop
le 27
avril
2017

28 avril
2017 |
Coda

Après
avoir sorti
le
remarquable
album
« ¡Caramb
a! », le big

On se laisse emporter par la rythmique et les oasis mélodiques dépaynants de ***Es ist Vollbracht*** fort distancié de l'air de la Passion selon saint Jean BWV 245. On écoute ***Oves***, pièce façonnée « *autour de l'intervalle de seconde et de l'ostinato rythmique empruntés au Prélude en sol dièse majeur BWV 884* ». **Édouard Ferlet** la présente comme une « *ouverture... généreuse, qui a le sourire solaire, comme la musique de Bach* »



Melisse666

SOUNDCLOUD

Edouard Ferlet - Think Bac

5:17

Politique d'utilisation des cookies

Édouard Ferlet sera en concert pour la sortie de son album au **Café de la Danse** à Paris le **samedi 13 mai 2017 à 20h**. Avec en invités **Naïssam Jalal** et **Sonny Troupé**.

band
Bigre!
obtient un
franc
succès
pour son
concert du
27 avril
2017 au
Périscopie.
Feu
d'artifice
sur la
scène,
ambiance
effervesce
nte dans la
salle.



Après avoir joué des Russes à quatre mains ou aux côtés du clavecin, le pianiste de jazz retourne à l'exercice de réflexion en solitaire autour de Jean-Sébastien Bach. Défi relevé, corps et âme.

Think Bach ou penser Bach et repenser même, c'est le projet du pianiste Edouard Ferlet, en équilibre sur le fil qui distingue reproduction et invention, où comme l'écrivait le pianiste et compositeur Adrian O. Smith (Arden Day) l'œuvre de Bach serait à la fois « la promesse et le tour dont le pianiste nous livrerait ce que les prestidigitateurs appellent le prestige ».

Edouard Ferlet nous laisse entendre des étapes de transformations, mais sans que l'on s'en rende compte, comme si l'on traversait « plusieurs sas de décompression » comme il l'écrit à propos de ce "Crazy B." interprétation à partir de la première des Variations Goldberg. Ce n'est pas la première fois qu'Edouard Ferlet travaille dans ce sens d'acquisition et de distorsion par l'improvisation : il y avait eu Think Bach le premier volet (il y a 5 ans), le projet « Bach Plucked Unplucked » avec la claveciniste Violaine Cochard et puis récemment encore 5 compositeurs russes réinterprétés en duo (à 4 mains avec Paul Beynet) pour Pentagramme (dont on a déjà parlé ici). Ici l'exercice est solitaire, plein de doutes comme il le confie dans les notes (failli renoncer à explorer La Passion selon saint Jean « il est difficile de transformer des œuvres aussi parfaites (...) On a peur d'abîmer, d'aller trop loin. Comment réussir à ouvrir une autre direction radicale ? » se demande le pianiste. Exercice qui parfois conduit au dépouillement, à la mélodie seule, comme dans le concerto n°5.

Suite donc du travail entamé il y a 5 ans déjà autour de l'œuvre du cantor de Leipzig, et Edouard Ferlet de livrer avec le disque la démarche adoptée : à propos de la première pièce du disque par exemple « Autour de l'intervalle de seconde et de l'ostinato rythmique empruntés au prélude en sol majeur BWV 884, le tissu se développe, s'agrandit, se transforme. Comme pour toutes les pièces de ce disque, je m'imprègne d'abord de l'œuvre originale – une absorption intellectuelle, sensible mais aussi charnelle – pour ensuite tricoter quelque chose à partir d'un détail, comme on grossirait le trait d'un dessin. Le façonnage d'une pièce est pour moi un long travail de maturation afin de convoquer ensuite la mémoire du geste tout en faisant alterner, sans frontière décelable, parties écrites et improvisées »



Édouard Ferlet © G

Interview

Think Bach Op.2, l'hommage à Bach d'Édouard Ferlet

par Marine Park-Dufour | le 6 juin 2017



Facebook



Twitter

Cher Jean-Sébastien,

*Depuis longtemps maintenant, je te joue et joue avec toi
en te suivant sur le sentier d'à côté.
Mes doigts en folie courent et s'essoufflent
dans l'ivresse et la rigueur de tes lignes,
mes muscles se figent et se relâchent pour exprimer ma rage et ma passion.*

*Page après page, j'ai la sensation de sculpter un monde invisible.
Je sens mes articulations éclater, ma peau s'ouvrir et mes ongles claquer
comme si je frappais à ton royaume sacré.
J'aimerais rentrer de tout mon corps dans ton monde sensible.
Pour le moment, mes anciennes blessures me retiennent encore par le bout des pieds
mais au fil de mes nuits noires et blanches,
je finis par me recomposer, pas à pas, morceau par morceau.
Chacune de tes inventions fait de moi un homme plus vivant, plus présent, plus heureux.*

*Un jour, le clavier du piano m'a parlé.
Je l'ai écouté et me suis noyé dans ses ondes sonores.
Perdant conscience pendant quelques instants, je t'ai imaginé
buvant du bon vin pendant que tu improvisais.
Depuis, j'ai compris que je devais être un musicien de chaque instant,
me laissant guider par la beauté du son,
l'incandescence du rythme,
les mélodies souterraines.*

*Je ne veux pas m'enfermer dans la musique pour me protéger,
je veux qu'elle soit une porte d'entrée grande ouverte pour aimer.*

Édouard Ferlet

A l'occasion de la sortie de l'album Think Bach Op.2, nous avons rencontré le pianiste Édouard Ferlet.

Vous venez de sortir *Think Bach Op.2* votre nouvel album solo, après un Opus 1, qui a élégamment « dépolvé le classique », comme on dit. Pourriez-vous nous parler de la genèse de ce projet autour du *Cantor de Leipzig* ?

L'idée était tout d'abord de partager l'émotion que je ressens en jouant du Bach, sans forcément être fidèle à la partition, mais en le jouant différemment car je suis un pianiste de formation Jazz. J'ai commencé à développer un nouveau mode de jeu lors d'une tournée en Chine. Loin de chez moi j'ai probablement pu me libérer de la peur des remarques et des jugements sur ce travail périlleux !

Paul-Arnaud Péjouan qui avait organisé la tournée était convaincu et m'a conseillé d'en faire un projet de disque, je lui en remercie !

A mon retour en France petit à petit j'ai inséré des pièces de Bach dans mes concerts solo et ça m'a plu, puis grâce aux encouragements de Paul-Arnaud Péjouan (directeur des différents festivals de piano, tels que le Festival Pianos aux Jacobins, l'Esprit du piano, Piano en Valois etc.) j'ai pu développer le projet.

Vous avez opté pour un procédé de travail très original. Pourriez-vous nous en dire plus ?

L'Opus 1 était basé surtout sur l'aspect graphique de la musique de Bach. Avec une approche de graphiste, j'ai coupé la partition et rajouté ou effacé des notes, puis j'ai découpé la partition, fait des collages et des origami, des *cadavre exquis*.

Mon second album adopte une autre démarche, encore plus personnelle : à travers une musique écrite qui n'est pas la mienne, je développe mon langage par lequel je découvre de nouvelles sources d'intérêt et une meilleure connaissance de moi-même.

Vous affichez une belle lettre destinée à Bach sur la première page du livret du CD. Qu'est ce qui vous fascine autant chez Bach ? D'où vient cet amour pour lui ?

Je pense que ça vient de l'enfance. Quand on est musicien, quel que soit l'instrument, on est toujours amené à jouer des mélodies de Bach. Je joue souvent du Bach, tout comme d'autres jazzmen qui le jouent pour se chauffer les doigts, travailler le rythme, le tempo et le phrasé. Dans la recherche d'un langage personnel et dans ma carrière de pianiste de jazz, c'est Bach qui m'a aidé à dénicher au fond de moi ma propre identité de musicien.

En plus Bach était un excellent improvisateur.

Bien évidemment. À l'époque baroque, tous les musiciens improvisaient, les *cadences* étaient ouvertes à la libre interprétation, puis durant la période classique les compositeurs ont voulu « contrôler » les dynamiques et l'expression, en obligeant les interprètes à jouer exactement comme c'était écrit.

Pourriez-vous nous parler de votre parcours d'apprentissage musical ?

J'ai pris des cours de piano assez jeune et me suis mis très vite à composer, à improviser et à *jouer* avec le piano.

C'est aussi un sentiment que j'essaie de retrouver souvent en jouant et en composant, par exemple en touchant une seule note au clavier et en éprouvant le plaisir d'en entendre la sonorité comme si c'était la première fois que je jouais du piano.

Quand on a de la technique et de l'expérience on ne s'autorise plus à faire des choses simples. J'essaie de retrouver cette émotion que j'ai eue quand j'étais enfant, de me reconnecter avec cette émotion un peu naïve de jouer de la musique avec « pas grand chose ». Pour ce qui concerne la composition, je préfère commencer par une idée simple que je développe après, au lieu d'aller tout de suite dans plein de directions différentes.

Vous collaborez avec des musiciens classiques ?

Il arrive souvent que des musiciens de jazz jouent des œuvres classiques ou que des musiciens du classique jouent du jazz... mais je pense qu'il existe d'autres espaces de rencontre et de cohésion.

Vous collaborez avec des musiciens classiques ?

Il arrive souvent que des musiciens de jazz jouent des œuvres classiques ou que des musiciens du classique jouent du jazz... mais je pense qu'il existe d'autres espaces de rencontre et de cohésion.

Quand un musicien de jazz et un musicien classique travaillent ensemble, il est important de respecter le domaine de chacun et de savoir pourquoi on souhaite mélanger ces deux univers.

Je travaille avec la claveciniste Violaine Cochard, fantastique musicienne, et c'est justement le cas de cette collaboration. Je ne lui demande pas de jouer du jazz et elle ne me demande pas de jouer de la musique baroque. Chacun garde son identité et ça fonctionne tout seul : par instinct, nous trouvons la même direction musicale.

Nous préparons notre deuxième album chez Alpha, qui sortira en 2017 et sera autour de la danse.

Comme vous improvisez, tous les morceaux que vous composez sont joués différemment à chaque concert. Est-ce que vous écrivez tout de même vos compositions sur des partitions ?

Oui, justement j'ai édité toutes mes compositions de l'album *Think Bach Op.2*. Elles sont destinées aux musiciens de jazz et aux musiciens classiques, afin de les réunir pour qu'ils puissent travailler ensemble autour d'une partition actuelle.

Le défi, difficile et intéressant, c'est d'écrire des partitions qui soient lisibles par les uns et par les autres à la fois. C'est un travail intéressant qui permet aux musiciens classiques de s'initier à l'improvisation et aux musiciens de jazz de s'intéresser à la composition et de travailler de nouveaux modes de jeu.

Les thèmes sont écrits, mais il y a plein de fenêtres où l'improvisation est importante. L'idée est de les distribuer aux conservatoires pour qu'elles deviennent une méthode de travail complémentaire à l'enseignement plus *classique*. Ces partitions sont déjà disponibles sur Amazon.

Pendant vos concerts vous communiquez beaucoup avec le public. Pourquoi ?

Quand on est seul face au public, de l'interaction se crée. Le public m'inspire beaucoup, tout comme le lieu et l'atmosphère. J'adapte ma parole au lieu et à l'atmosphère.

Ce qui m'intéresse, c'est de déstabiliser un peu le public et le faire rentrer dans un espace hors du temps. Et pour cela j'aime changer les codes. Dans le livret de mon album, j'explique comment je travaille aussi bien techniquement que psychologiquement, ainsi j'aide le public à entrer dans mon univers.

***Think Bach Op.2* est un chemin qui continue, je suppose. Ce serait comment l'opus 3 ? Autrement dit : quel est le prochain compositeur dont vous envisagez d'explorer l'univers ?**

J'ai récemment travaillé sur les compositeurs russes : Moussorgski, Rimski-Korsakov, Prokofiev... Ce qui m'inspire ce n'est pas seulement les notes qu'ils ont pu écrire, mais aussi les personnages, leurs comportements, leur vies...

EDOUARD FERLET : Think Bach op.2



📅 8 juin 2017

📀 CD, CHRONIQUES

💬 Aucun commentaire



(Mélisse)



#NVmagAlbum

A l'écoute de ce nouvel album, et de quelques-uns qui l'ont précédé, on peut penser que Edouard Ferlet prend à son compte l'affirmation de Didier Lockwood disant que "JS Bach est le premier des jazzmen". Après un op.1 dans lequel il jouait des pièces de Bach, modulées, harmonisées, déconstruites en jazz, dans cet op.2, à l'exception du concerto en Fa, il compose les neuf autres titres, inspirés cependant d'œuvres du maître. Jean-Sébastien n'aurait certainement pas appelé une de ses variations Crazy B, mais Ferlet utilise une simple phrase de Bach pour en faire son thème, d'autre comme les Bacchantes sont inspirés de compositions initialement destinées au violon. Mais peu importe, somme toute, car le talent du pianiste transforme toutes ses œuvres en pièces très personnelles où sa virtuosité n'a d'égal que ses formidables capacités les faire swinguer.

Jacques Lerognon



Airplay



Edouard Ferlet invité : itw + live dans “La Récréation” de Vincent Josse le 5 mai



- Chronique le 25 /04 (V. texte ci-dessus)
- Extrait dans “la grande table” le 28 avril
- Itw et Live dans “Continent Musiques” de Matthieu Conquet le 29 avril



**Itw La Matinale le 13 avril
Une d'Open Jazz le 26 avril**



Itw Edouard Ferlet le 2 mai dans le “deli express” de Jean-Charles Doukhan

TV5MONDE

Itw Edouard Ferlet le 14 juin 2017

<https://www.youtube.com/watch?v=PAqOnSfrEdY>



LOFT MUSIC SUD RADIO

Yvan CUJIOUS invite tous les soirs des artistes dans son LOFT MUSIC, depuis le studio LUNA ROSSA à Paris, pour jouer en live, parler en toute intimité et découvrir de nouveaux talents.





On parle ♪ de livres ♪ de musique ♪ de cuisine ♪ et d'autres choses...

Le Babillard

Explorations

par Loïc Chahine · publié lundi 6 novembre 2017 · #

Édouard Ferlet s'était déjà attaché à Bach avec un premier *Think Bach* (2012), puis avait approfondi cette exploration en compagnie de Violaine Cochard avec *Plucked Unplucked*. Voici un « opus 2 », fort réussi, envoûtant, inventif.

Comment qualifier cette entreprise ? Plus que de « déconstruction » (le mot est à la mode), il faudrait parler de reconstruction : il s'agit de s'inspirer de Bach, de lui emprunter des éléments pour faire de nouvelles pièces. S'inspirer de mélodies, d'harmonies, de modes d'écriture — voilà des procédés qui vont bien à une musique écrite au fond peu de temps après le « Tout est dit » de La Bruyère, qui « colle » bien à l'idée des classiques selon laquelle on peut bien répéter ce qui est bien en le redisant à sa manière. Il ne s'agit pas, pour Édouard Ferlet, de jouer Bach, mais de jouer *avec* Bach, côte à côte.

Pour son disque consacré à Mozart en 2008 (*Fuga Libera*), le pianiste (historiquement informé) Boyan Vodenitcharov écrivait : « Comment pouvais-je jouer quelque chose qui relevait du *divin*, du *sacré* ? » À sa manière, Édouard Ferlet apporte une part de réponse à cette question : en *pensant*, comme dit le titre, en manipulant le matériau musical — ce que Bach, d'ailleurs, fait constamment. Et comme Bach, Édouard Ferlet a le sens de la structure — on ne se perd pas dans son propos, sans qu'il soit pour autant d'une simplicité enfantine —, et en particulier de la formule répétitive qui structure le matériau (la première pièce, *Oves*, est fort éloquente à cet égard).



Qu'on adhère ou pas à ce projet initial, *Think Bach, opus 2* vaut la peine d'être écouté pour les extraordinaires qualités du jeu d'Édouard Ferlet comme de ses compositions, car ce disque témoigne d'un impressionnant travail de composition, de lecture, d'appropriation et d'imagination. Il y a d'abord ce chant, implacable, presque intangible, et pourtant omniprésent, qui guide et séduit l'auditeur. De fait, les compositions témoignent d'un fort charme mélodique, qui culmine sans doute avec *Miss Magdalena*. Il y a aussi ces ambiances, vives et poétiques, dont on s'imprègne avec délice. Les ambiances, au demeurant, sont diverses, et la réussite de ce disque tient aussi à cette richesse des tons, des registres abordés, à cette absence d'enfermement. *Anthèse* explore un lyrisme tout en retenue, *Mind the Gap* s'amuse avec une verve rythmique enchanteresse, puis il y a *Et si*, tellement envoûtant, onirique ; *Crazy B* communique jovialité et bonne humeur dans une atmosphère ludique quand *Les Bacchantes* offrait un superbe développement progressif à partir de thèmes de la Ciaccona de la deuxième Partita pour violon seul... Il y a aussi une recherche de sonorités, la fin de *Es ist vollbracht* évoquant par exemple le (fameux) gamelan.

Et puis il y a le jeu. Édouard Ferlet a dit et écrit que la confrontation au clavecin pour *Plucked Unplucked* avait changé son approche, en particulier de la dynamique. De fait, ici, la dynamique guide profondément le phrasé — ou bien est-ce l'inverse ? Disons en tout cas que le phrasé est dynamique. On peut admirer, exemple de virtuosité à cet égard, les rebonds dans la répétition de la note, dans *Mind*. Le jeu du pianiste ravit l'auditeur, l'enveloppe, tout en restant précis, presque sec (tout est dans le « presque », bien sûr), le guide ; il danse et il chante, il rebondit et il s'étire.

Au fond, tout cela importe peut-être assez peu. « Quand on aime pour plus d'une raison », écrivait Sacha Guitry, « c'est qu'on n'aime pas vraiment ». Du moins, ajouterions nous, si l'on en vient à chercher un peu les raisons, on brise tout ou partie du charme. L'organisme vivant s'accommode mal de la dissection. Et le critique lui, s'il veut pouvoir décrire, doit, à la manière d'un artiste qui veut représenter le corps humain sans manuel d'anatomie, faire l'expérience de cette dissection. Mais l'argument ultime est sans doute ailleurs, et il suffirait probablement de dire, comme la devise d'Anne de Bretagne devant laquelle nous passons régulièrement, *Amavi*, « j'ai aimé ».

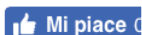
Edouard Ferlet - Think Bach op.2



Scritto da Fabio Ciminiera

Lunedì 31 Luglio 2017 00:00

Share



Mélisse Records - MEL666020 - 2017

Edouard Ferlet: pianoforte

Edouard Ferlet prende le mosse da alcune composizioni di Johann Sebastian Bach per proseguire il suo lavoro intorno alla musica del grande compositore. La visione, allo stesso tempo, aperta e rispettosa del pianista francese gli consente di muoversi in modo efficace all'interno del meccanismo messo in moto: si sgancia e ritorna sulle motivazioni dell'originale, prende spunto per improvvisazioni del tutto autonome e si riposiziona nella scia delle pagine realizzate da Bach, si ispira alle vicende della vita e della vicenda artistica e si misura direttamente con il **Concerto no.5 in F minor**.

Se l'opera di Bach costituisce un "monumentum aere perennius" - per dirla con le parole di Orazio - e rappresenta una pietra miliare nella storia musicale dell'uomo, l'intenzione di Ferlet è dare vita ad un programma di composizioni originali, più o meno riconducibili alle pagine di Bach, e, quindi, poter improvvisare secondo le dinamiche del piano solo e il linguaggio del jazz. Se lo stesso Bach produceva variazioni sui suoi temi, come è facile immaginare, è diverso il trattamento che può dare oggi il jazzista interpretando la musica al momento: sono passati naturalmente dei secoli dalla scrittura di quelle pagine, si sono superate alcune barriere e stabiliti nuovi canoni, il linguaggio dell'improvvisazione jazzistica ha consolidato alcune maniere di intervenire sulla musica. Si sono inoltre aggiunti ulteriori riferimenti nel background di ciascun musicista. Edouard Ferlet si pone il compito di "tradurre" la musica di Bach in un nuovo punto di partenza per le sue improvvisazioni: un punto di partenza dove si possono accostare gli accenti della musica mediterranea e la versione contemporanea della forma canzone, dove elementi diversi si ritrovano a coesistere in modo funzionale all'utilizzo che ne farà poi il pianista. Le dieci tracce sono proposte con un andamento narrativo molto ben curato: il pianista si muove dalle scoppiettanti frasi di **Oves** (basato sul Preludio in Sol Diesis Maggiore BWV 884) alle malinconiche note di **Miss Magdalena** (riferibili al Preludio in Do Maggiore BWV 846) e mantiene sempre il controllo dei vari fattori inseriti nel discorso. Nel racconto articolato da Ferlet è sempre molto facile riconoscere la matrice di partenza: se il pianista indica nel booklet i brani che hanno fornito le ispirazioni, la musica di Bach è talmente presente nel DNA di ciascun ascoltatore da risultare familiare al primo contatto con i vari brani registrati dal pianista. Anche per i pochi che non dovessero conoscere i brani, rimane facile immaginare la "presenza" del compositore. L'atteggiamento di Ferlet funziona proprio in questo senso: rispettoso della grande figura e autonomo nel dare un contributo e un'interpretazione personale, il pianista non scade mai né in una devozione del tutto inutile in un'operazione come questa né, al contrario, nella voglia di strafare o di stravolgere il punto di partenza assunto.

Segui Fabio Ciminiera su Twitter: [@fabiociminiera](https://twitter.com/fabiociminiera)